

**Ben Ayed, C. (2009). *Le nouvel ordre éducatif local. Mixité, disparités, luttes locales*. Paris, France : Presses universitaires de France**

Monica Cividini

Volume 37, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008995ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008995ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cividini, M. (2011). Compte rendu de [Ben Ayed, C. (2009). *Le nouvel ordre éducatif local. Mixité, disparités, luttes locales*. Paris, France : Presses universitaires de France]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(2), 425–426. <https://doi.org/10.7202/1008995ar>

se réfère que peu aux nombreuses recherches en didactique des sciences de ces dernières décennies et dont les résultats constituent de véritables avancées pour penser les modèles de l'enseignement des sciences. Il en est de même des raisons, au demeurant fragiles, qui fondent le choix du cadre conceptuel qui repose sur les idées de matière, d'émergence et de système, emprunté à Bunge (1983), et qui, selon l'auteur, constitue la meilleure description de la science, féconde et complète, permettant une vision plus intégrative des différentes conceptions épistémologiques, et que l'auteur propose d'utiliser pour repenser les contenus de la formation en sciences.

AHMED ZOURHLAL  
Université du Québec à Chicoutimi

**Ben Ayed, C. (2009). *Le nouvel ordre éducatif local. Mixité, disparités, luttes locales*. Paris, France: Presses universitaires de France.**

Le sujet de cet ouvrage est d'actualité. Il s'attaque spécifiquement à la problématique de la recomposition de la sphère éducative en France à partir de l'analyse des rapports entre espaces scolaires et espaces locaux.

Cet ouvrage dense, riche et bien documenté, s'appuie principalement sur plusieurs recherches empiriques menées par l'auteur et son équipe, et dont les fondements théoriques sont issus surtout de la sociologie française. C'est un ouvrage pour un public initié; néanmoins, sa structure confère à chaque chapitre son autonomie et en facilite la lecture et la compréhension.

Après avoir introduit l'ouvrage, l'auteur nous présente dans le premier chapitre sa posture de recherche épistémologique et politique en ce qui concerne l'évolution de la signification du local et son influence dans la sphère éducative de la France.

Le chapitre II traite la question de la mixité sociale à l'école en relation surtout avec la réussite éducative. Comme le signale le titre, « Les fausses évidences de la mixité sociale », l'auteur critique dans ce chapitre le discours politique qui attribue l'accroissement des ségrégations scolaires raciales ou de classe aux dysfonctionnements des organisations ou tout simplement aux désordres urbains et qui, en plus, sous-estime la construction des logiques de concurrence entre les populations. Il souligne que cette problématique, peu explorée dans les travaux de recherche, est bien installée dans le débat de société, tout particulièrement en ce qui a trait au rapport de la réussite scolaire au lieu de la scolarisation.

Le chapitre III présente les résultats d'une recherche récente sur la réussite scolaire, développée dans le département de la Loire. L'auteur y analyse les inégalités sociospatiales de l'éducation. Cette analyse permet, entre autres, de montrer que les disparités territoriales concernent tous les élèves, quel que soit leur groupe social d'appartenance. Ainsi, les parcours scolaires sont déterminés par des médiations complexes entre le territoire et l'origine sociale des élèves.

Le chapitre IV aborde la question des mobilisations éducatives locales à partir de deux exemples: une école de Saint-Étienne et un collectif associatif d'éducation

populaire dans la ville d'Orange. Ces deux exemples montrent comment les acteurs professionnels agissent en fonction des populations telles qu'elles sont. Ces acteurs se positionnent malgré eux contre les normes et l'État, et constituent ainsi un nouvel ordre politique. Finalement, la question de la décentralisation éducative est traitée dans le chapitre V, à partir du travail réalisé dans la région Rhône-Alpes. Dans ce cas, la décentralisation a créé un espace de conflit et de controverses, et l'auteur met en évidence le décalage entre les réalisations réelles et le discours officiel, qui prône l'adaptation des politiques éducatives aux réalités locales et à l'accroissement de l'efficacité du système.

En somme, l'ensemble de cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur des questions de grande actualité comme la mixité, les mobilisations éducatives, la disqualification scolaire et la décentralisation, tout en considérant la sphère éducative influencée par le local, qui ne comprend pas seulement le territoire, mais aussi la question sociale, avec toutes ses contradictions.

MONICA CIVIDINI

Université du Québec à Chicoutimi

**Blais, M. et Rhéaume, J. (2009). *Apprendre à vivre aux frontières des cultures sourdes et entendants: histoires d'enfants entendants issus de parents sourds*. Québec, Québec: Les Presses de l'Université Laval.**

Ce livre présente des récits de vie d'adultes entendants issus de parents sourds. Quel regard ces adultes jettent-ils sur leur cheminement identitaire? Cette question est pertinente, car non seulement elle permet de s'approcher d'eux, mais elle présente aussi une analyse socioculturelle. En effet, les enfants de parents sourds sont à la jonction de deux cultures, l'une minoritaire, l'autre majoritaire; les deux issues d'une même terre, si l'on peut dire.

De nombreux auteurs, issus de l'anthropologie ou de la linguistique culturelle (Gee 2010/1999, 2001; Rogers, 2004), distinguent la culture première, celle de la famille et qui correspond à un *discours premier*, de la culture élargie de l'école et de la société, qui amène un *discours second*. Ces deux cultures peuvent être plus ou moins distancées. Ainsi, le langage et la représentation du monde ne sont pas neutres: ils expriment une perspective donnée (Tomasello, 2008). Le rapport à la société est marqué d'une interprétation subjective empreinte d'une culture première développée dans le creuset familial, là où se construit un premier rapport au monde.

Après s'être intéressés au concept de culture et à différents types de rapports perçus entre la communauté sourde et la communauté entendant, ou même *l'institution entendant*, les auteurs présentent 10 récits de vie décrivant des parcours identitaires.

Les personnes rencontrées ont toutes plus de 30 ans. Lorsque l'on sait jusqu'à quel point la quête identitaire chez l'humain est un long processus, le choix de cet âge convient très bien; il s'impose même.